

**CHARMANNE (Hector)**, Ingénieur (Yves-Gomezée, 4.1.1855 - Namur, 12.12.1934) (Notice rectificative et complémentaire au tome III, col. 142-143, et au tome VII C, col. 81-83).

Hector Charmanne conquit à l'Université de Louvain, en juillet 1877, le grade d'ingénieur des arts et manufactures, du génie civil et des mines ; il s'agissait d'un diplôme unique et non de grades obtenus successivement.

Après avoir servi cinq ans aux chemins de fer du «Pays de Herve», il part, en 1882, pour la Tunisie, passée depuis peu sous protectorat français. L'autorité de tutelle désirait créer un port à La Goulette, en bord de mer, de l'autre côté du lac de Tunis. Pour faciliter les relations entre le port, la capitale du pays et ses faubourgs, il fallait créer une digue de 13 km de long au travers du lac, dans le but de servir d'assise à une route et à une ligne de tramway à vapeur. Pendant cinq années, il se consacra à la construction de ce réseau.

Remarqué par le groupe Thys, il est engagé par la C.C.C.I. et part pour le Congo à bord du s/s «Lys» le 8 mai 1887. Arrivé à Boma le 10 juin, il est affecté à la brigade d'études dirigée par Ernest Cambier. Les deux ingénieurs s'installent au site de Matadi le 13 juin.

Lors du départ définitif de Cambier pour l'Europe, Charmanne est nommé directeur des études. Avant son retour de congé en Europe, ce dernier avait déjà effectué un premier relevé de 400 km de long entre Matadi et le Stanley pool. En février 1890, Charmanne repartait au Congo en qualité de directeur de la Compagnie en Afrique. Les travaux étaient ralentis par des problèmes de main-d'œuvre. On comptait des centaines de morts parmi les Africains et beaucoup d'Européens résistaient mal au climat. Or, un lot d'ingénieurs habitués aux travaux d'outre-mer était disponible après l'échec de la tentative de percement du canal de Panama par de Lesseps. Parmi ceux-ci, Thys engagea notamment Georges Espanet, un brillant polytechnicien français.

Le 2 juillet 1892, Thys débarquait au Congo avec Espanet. Après avoir inauguré le 9 juillet le pont de la M'Poza, Thys fait une reconnaissance du tracé jusqu'au Kwilu. Charmanne restait directeur de la Compagnie en Afrique, tandis qu'Espanet était chargé de la direction de l'infrastructure et du rail. Afin d'éviter les conflits au moment du départ en congé de Charmanne, Thys proposa que les deux ingénieurs occupent à tour de rôle la direction en Afrique et en Europe. Cette solution déplut à Charmanne qui démissionna le 20 février 1894.

Il retourna en Tunisie pour diriger, pendant une année, une entreprise commerciale, mais la C.C.C.I., voulant marquer sa reconnaissance, le nomma administrateur du Chemin de Fer.

Dorénavant, il exercera des fonctions consulaires et diplomatiques. Ceci entraînait bien dans les vues de Léopold II, et la demande de l'ingénieur fut bien accueillie au Ministère des Affaires étrangères, car il pouvait être efficace pour obtenir des commandes au profit des industries belges.

En 1895, il exerça les fonctions de consul à Calcutta où il séjourna trois ans et visita toutes les provinces des Indes ; il fit même une tournée en Birmanie. Ensuite, de 1898 à 1902, il fut en poste à Durban comme consul général.

Il tenta de nouer des affaires avec l'Afrique du Sud, mais cette période était défavorable à cause de la guerre des Boers. Après la défaite de ceux-ci, l'Afrique du Sud se tourna vers l'Angleterre pour créer l'infrastructure du pays. En 1902, Charmanne obtenait l'exequatur de consul général à Ottawa et, pendant les quatre années de séjour qu'il y fit, il eut l'occasion de mettre en relation d'affaires, dans le domaine ferroviaire, des firmes belges et canadiennes.

Ensuite, il fut désigné en qualité de consul général pour Bangkok. Cependant, il n'eut pas l'occasion de s'y rendre, car il fut forcé de demander, pour raisons de santé, une mise en disponibilité de trois mois au-delà du congé réglementaire.

Il fut alors désigné pour Cuba, et il arriva à La Havane en juillet 1907, ayant également juridiction sur les Antilles, Porto Rico et la République Dominicaine. Il était en poste dans ces pays comme ministre plénipotentiaire, sans faire partie, toutefois, du corps diplomatique. Supportant mal le climat chaud et humide de La Havane, il demanda un poste dans un pays plus tempéré et plus sec.

Il fut envoyé en 1910 à Santiago où il arrivait comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi des Belges, car le Chili allait célébrer par des manifestations grandioses le centenaire de son indépendance. Il y avait été précédé par le consul Carion qui, de 1873 à 1896, avait fait venir douze ingénieurs qu'il avait demandés au professeur Cousin de l'Université de Louvain ; finalement, Cousin fut chargé de créer l'Ecole Polytechnique au sein de l'Université de Santiago. Dans son sillage, Cousin avait entraîné trente ingénieurs belges. C'est dire avec quel enthousiasme la nomination du nouveau consul général fut accueillie par la petite colonie belge.

Cousin avait aussi été conseiller du Gouvernement chilien pour les travaux publics et le développement du réseau ferré. Aussi, Cousin, revenu depuis 1900 à Bruxelles, et Charmanne, arrivé en 1910 à Santiago, s'entendirent à merveille pour documenter les Chiliens sur les possibilités de l'industrie belge, ce qui valut d'intéressantes commandes.

Pendant la guerre de 1914, Charmanne dut passer une période pénible à cause des calomnies proférées par la propagande allemande contre la Belgique.

En 1919, il était le plus ancien représentant étranger à Santiago et, le 22 novembre 1922, il fut admis à faire partie du corps diplomatique belge. Toujours au courant des nouveautés dans le domaine ferroviaire, il fit quelques conférences remarquées à la Société des Ingénieurs chiliens.

Le 30 novembre 1925, Charmanne mettait fin à sa carrière et se retira à Namur. La veille de sa mort, il demanda à être inhumé dans son village natal.

28 août 1987.

A. Lederer (†).